

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal, rue Mercière, 58, au 1^{er},

Et au Cabinet de Lecture, rue de la Plume, 2.

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPÉLLETIER-BOURGOIN et C^{ie}, place de la Bourse, 5.



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE,

CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
 Modes et Annonces. — Lithographies.



La vignette de notre journal, représentant l'Homme de la Roche, étant encore entre les mains de l'artiste, ne pourra paraître que dans un des prochains numéros.

CHRONIQUE LOCALE.

La condition publique pour les soies a placé samedi soir son numéro 831, du mois courant.

Le prix des soies à la foire de Beaucaire s'est tenu très-élevé, quoique les affaires restent très-calmes. Les soies ordinaires sont cotées de 22 à 24 francs; les bonnes filatures de Provence se cotent de 25 à 26 francs.

Vendredi soir, un jeune enfant de trois ans a été enlevé sur la place de Bellecour Dimanche passé sa famille n'avait pas encore retrouvé ses traces. Nous espérons que la police sera plus heureuse.

La caisse d'épargne a reçu dimanche dernier la somme de 41,983 fr. versée par 884 déposants; 88 nouveaux livrets ont été délivrés: il a été remboursé 11,373 f. à 71 personnes.

Dans la nuit du 28 au 29 juillet, il a été com-

mis un vol considérable, consistant en deux grandes soupières en argent, un plateau en argent, une cuvette et son pot-à-eau en argent, 4 salières, 1 moutardier aussi en argent, 12 petites ouillers en vermeil, 1 sautoir de femme en or, une montre de femme en or, une autre petite soupière en argent, une tasse en argent, une étoile de femme dite ferronière, pour mettre sur le front, une cafetière, et une couverture de piano, consistant en un tapis vert avec une bordure jaune.

Avis aux personnes auxquelles on présenterait quelques uns de ses objets pour les acheter ou les échanger.

Le 28 de ce mois, pendant le feu d'artifice, une femme accompagnée d'un petit enfant passait sur la place des Celestins, lorsqu'un débris de fusée vint l'atteindre à la tête. Elle a été conduite chez le pharmacien le plus rapproché qui lui a prodigué les secours nécessaires.

La police est sur les traces des malfaiteurs qui, depuis long-temps commettent à l'aide d'effraction, des vols dans les caves.

Le 25 de ce mois, la dame Vve. Perret, rentière, rue Bellecordière 24, a été trouvée chez elle raide morte étendue sur le parquet. Le docteur Piégay,

médecin au rapport, a reconnu que cette dame avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Mardi, dans la matinée, un bœuf que l'on allait abattre a rompu ses liens et s'est échappé furieux de la boucherie du quartier St-Paul. L'animal a suivi la rue St-Jean dans toute sa longueur, puis la place, la rue de l'Archevêché: il a ensuite traversé le pont Tilsitt, et s'est lancé dans les rues voisines où l'on est parvenu à s'en rendre maître.

On n'a aucun accident fâcheux à déplorer. Une femme seule a été jetée par terre.

Les propriétaires de la maison contiguë à l'ancienne maison Gayet, récemment acquise par M. Courrat, viennent, dit-on, de provoquer une instance judiciaire contre M. Courrat. La cause de cette instance est le danger imminent auquel la démolition de la maison Gayet exposerait celle des réclamants.

Lundi matin, Mlle Zélie Esther, jeune personne âgée de 26 ans, tenant avec sa sœur cadette un petit magasin d'épicerie et de poterie dans la rue de Pazy, a profité du moment où sa sœur était sortie pour tenter de s'asphyxier à l'aide d'un réchaud de charbons. Heureusement les voisins s'aperçurent à temps de cet acte de désespoir. On enfonça la porte de la boutique,

Muni de ce trésor, me voilà installé à ma fenêtre, feuilletant un petit in-12, levant le nez en l'air, feuilletant de nouveau, puis écrivant au crayon les découvertes de ma science. Oh! que les fleurs me semblaient belles alors. Linnée et De Jussieu étaient de grands hommes à mes yeux: seulement je les accusais de n'avoir pas su trouver un plus grand nombre de végétaux: j'aurais voulu voir la nature entière tourner en jardins et en arbustes; je crois même que si je l'avais pu sur le moment, je me serais prosterné aux pieds d'une laitue, d'un chou-fleur ou d'un simple et pur navet. Mais j'oublie Angélique.

Les premières fleurs que je découvris sous ma fenêtre furent un lilas et un acacia en miniature.

Avec l'aide de mon alphabet, je parvins à traduire ainsi sur le papier ces hiéroglyphes d'un nouveau genre:

« J'éprouve en vous voyant la première émotion d'un premier amour que vous avez fait naître dans mon cœur; mais ne croyez pas que ce soit là un attachement coupable; oh! non; je vous aime, mais d'un amour tout platonique. »

C'était déjà quelque chose qu'une déclaration pareille! et j'admire malgré moi combien il est difficile et même impossible d'expliquer les sentiments humains avec toutes leurs nuances. Une jeune fille, et Angé-

répondrais pas de vous au prix d'une mine de St. Bérain. Mais ce danger est trop évident pour être redoutable: ce qui l'est davantage, c'est cette passion de gazon et de fleurs transplantées à la ville. En effet, votre femme, votre fille ou votre maîtresse a la bosse de la verdure: elles font de vos fenêtres une succursale du Jardin-des-Plantes. Dans votre bonhomie, vous admirez le soin que ces créatures donnent à de petits arbustes, et la variété qu'elles mettent dans leur arrangement; vous vous félicitez d'un goût si innocent vous mettez la vertu de votre femme, de votre fille ou de votre maîtresse au-dessus des pyramides; vous vous estimez le plus heureux des hommes et vous n'êtes en réalité qu'un imbécile, vous qui ne vous apercevez pas que sous un masque de gazon, votre femme, votre fille ou votre maîtresse fait la conversation à la manière des Orientaux, et que l'amour champêtre n'est qu'un voile pour cacher un amour anti-conjugal. Si jamais je me marie, j'aurai soin de choisir une moitié qui aura la campagne en horreur, et qui n'aura jamais assisté à une seule leçon de botanique.

Pendant le cours de ces réflexions philosophiques, et de beaucoup d'autres dont je vous fais grâce, je parvins à rencontrer l'heureux bouquin qui renfermait pour moi le bonheur.

FEUILLETON.

UNE PASSION A CENT PAS.

(Suite.)

III.

Mon premier soin fut de chercher à me procurer l'alphabet au moyen duquel je parviendrais à déchiffrer ce langage d'un nouveau genre: pour cela, il me fallait l'anthologie.

Pendant que je faisais la recherche de cet ouvrage, je ne pus m'empêcher de réfléchir combien il y avait de scélératesse dans les goûts les plus innocents; car enfin, quoi de plus innocent que l'amour de la campagne, et quoi de plus traître? Je ne vous parlerai pas de ces promenades salutaires dans les bosquets et les bois, c'est un fait trop connu: règle générale, si vous ne voulez pas partager votre femme avec autrui, si vous voulez conserver la candeur de votre fille ou le cœur de votre maîtresse, prenez une femme qui n'aime pas les promenades solitaires, donnez de bonne heure à votre fille l'horreur de ces promenades, et empêchez à votre maîtresse d'en faire, ou sinon je ne

et l'on retira la malheureuse Zélie à demi-morte : les prompts secours qu'on lui prodigua la rappellèrent à elle ; et maintenant elle est, nous assure-t-on, hors de tout danger.

Cette tentative de suicide a pour cause, à ce qu'il paraît, un affaiblissement dans les facultés mentales.

Mardi, à midi et demi, un incendie s'est déclaré au premier étage d'une petite maison située dans la presqu'île Perrache, rue de Landile, n. 5.

Grâce aux voisins, qui s'en sont aperçus, et aux pompiers dont les secours ont été aussi prompts que bien dirigés, on a bientôt éteint le feu.

Ce logement est occupé par une empaillieuse de chaises qui était absente au moment de l'accident.

Il paraît que le feu s'est communiqué à la paille du lit par l'éclat d'une allumette à la congève.

Avant-hier, à une heure du matin, dans la rue Ste-Hélène, à Perrache, un homme d'environ 60 ans, portier de la maison portant le numéro 37 dans la rue de Bourbon, s'est brisé un vaisseau dans l'intérieur du corps en voulant traîner à bras une voiture chargée au-dessus de ses forces. Ce malheureux n'a eu que le temps de demander de l'eau fraîche, et a expiré aussitôt après.

Le département du Rhône vient d'être autorisé, par décision de la chambre des pairs, à écontracter un emprunt de 700,000 fr. pour l'achèvement de ses routes départementales.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

Lundi, 29 juillet, le roi a distribué les récompenses accordées à l'industrie à la suite de l'exposition de 1839.

Voici ceux de MM. les exposants de notre ville qui ont eu part à ces récompenses.

Ont été décorés : — MM. Michel et Sabran.

Ont reçu des médailles d'or : MM. Grillet, Maurier et Antoine Bernard, Potton, Crozier et compagnie, Berna, Sabran, Grand frères, Matevon et Bouvard, Olla et Desvernay, Remeniz, pour les tissus : Godemar et Meynier pour les machines. Guymet, pour la chimie.

(L'abondance des matières nous force de renvoyer la suite de cette liste au prochain numéro.)

On lit dans *l'Industriel de la Champagne* que deux grands berceaux de caves, superposés, se sont écroulés dans la rue Gabelle, le 19 juillet. Ces caves renfermaient plus de 50,000 bouteilles de vin de champagne.

Les amateurs vont rendre le deuil.

On vient d'augmenter le personnel animal de la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris. On remarque parmi les nouveaux arrivés, un lion superbe, un renard bleu, des damons et une grue couronnée.

lique elle-même, aurait repoussé avec horreur comme un crime et un déshonneur l'idée seule de m'écrire de sa main le billet le plus indifférent : Angélique aurait reculé devant une déclaration d'amour prononcée à ses pieds, et la même personne vient, à l'aide d'un langage symbolique, me dire, sans me connaître et sans m'avoir jamais adressé la parole : « Je vous aime d'un premier amour. » Quelques moralistes, quelques historiens du cœur et de l'esprit expliqueront ces inconséquences par les mots de prudence, fausseté et hypocrisie ; mais moi, je crois aux bons sentiments, et sans être optimiste, je trouve qu'il vaut mieux reconnaître son ignorance que de faire de la fausse érudition et de la fausse science en accusant l'humanité : Pauvre humanité ! elle a bien déjà assez de toutes ses imperfections, sans être encore calomniée. J'aime donc encore mieux voir là-dedans de l'inconséquence que de la fausseté. Et dès-lors pourquoi s'emporter contre une inconséquence ? Chacun de nous n'en fait-il pas ? Et puis je profite de celle-ci, il est bien juste que je l'exécuse. Si ce raisonnement a l'avantage de n'être pas trop logique, il a celui bien plus grand d'être dans l'intérêt du plaisir et de l'égoïsme : les deux veaux d'or de notre siècle.

J'avais déchiffré une première phrase, maintenant il s'agissait d'y répondre de la même manière. En peu

On écrit de Limoges, 20 juillet, qu'un détenu de la maison centrale de cette ville s'est tué en voulant tenter de s'évader. Admis à l'infirmerie, et placé dans une cellule sous la toiture, il perça le plafond pendant la nuit, monta sur les toits, puis voulut descendre avec l'aide de ses draps et de ses couvertures ; mais ces liens s'étant rompus, le malheureux tomba d'une hauteur considérable et se tua.

La réouverture des deux théâtres de Bordeaux, a dû avoir lieu le 23 ou le 24 juillet, sous la direction des principaux acteurs de chacune des deux troupes.

Un journal de Douai annonce qu'un incendie terrible a éclaté au village d'Oignies (nord). Soixante maisons ont été la proie des flammes. Le feu a été mis la nuit par une femme atteinte d'aliénation mentale.

Lowe, acteur américain de Louisville, en scène avec la célèbre danseuse Céleste, dans la pièce intitulée : *The french spy* (l'Espion français), s'étant enfoncé par accident une bayonnette dans le ventre, est mort sur le théâtre, sans qu'on ait même eu le temps de l'emporter. Le sang ruisselait jusque dans l'orchestre.

Voici une preuve étrange de la célérité des communications. Le *Sun* de Londres, du 23 juillet, publie la traduction des deux dépêches télégraphiques qui ont paru précisément le même jour dans le *Moniteur*.

On s'occupe beaucoup à la Bourse de ce nouveau progrès.

Ces jours derniers, un escamoteur s'escrimait sur le boulevard à divertir son nombreux auditoire, pour mieux lui débiter sa poudre dentifrice. Afin que l'on ne pût pas le soupçonner de se servir, dans l'accomplissement de ses tours, de pièces préparées, il s'écriait en s'adressant au public : « Y aurait-il dans l'aimable société quelqu'un qui voudrait me confier une pièce de monnaie ? » Un bon paysan met la main à son gousset, en tire une pièce de cinq francs, et la fait passer de main en main pour qu'elle arrive jusqu'à l'escamoteur. Mais au mouvement fait par un des curieux intermédiaire, le prestidigitateur soupçonne un échange qui ne serait pas à l'avantage du confiant compagnon. Interpellant aussitôt celui qu'il sait coupable, il l'engage à se placer au milieu du cercle ; puis, adressant la parole au paysan : — quelle pièce m'avez-vous envoyée ? lui demanda-t-il. — Un écu de cinq francs d'Italie, répond celui-ci : je ne savais, et je viens de faire passer cette pièce dans la poche de cet honnête particulier ; il n'a qu'à se fouiller, il la trouvera. Le malheureux, tremblant comme la feuille, s'exécute de bonne grâce, et bientôt la pièce accusatrice tombe au milieu du cercle. « Maladroit, lui dit l'escamoteur, tu es un bien mauvais compère... je t'engage à renoncer au métier. » Le filou se hâta de s'esquiver, et ce n'est que lorsqu'il fut hors de vue que

de jours je ne marchais dans ma chambre qu'au milieu d'une foule de pots de fleurs auxquelles je donnais plus de soins qu'à moi-même.

Plusieurs de mes amis, qui connaissaient mon goût pour la botanique, en me voyant en pareil compagnie, s'imaginèrent que j'avais la tête avariée, et parlèrent entre eux de l'hospice des fous : au fait, je n'aurais pas été le premier que l'amour y eût conduit. L'Antiquaille ! c'est même la plupart du temps les invalides des amoureux.

Pour répondre à Angélique, je plaçai sur ma croisée un pot de *pensée*, une plante de *tournesol* et une *héliotrope* ; et si l'anthologie n'est pas fautive, cela voulait dire :

« Moi aussi je pense à vous, mes yeux vous cherchent sans cesse, car je vous aime. »

Angélique comprit ce langage, et soudain une *marguerite double* m'apprit qu'elle partageait mes sentiments.

Enchanté et ravi, dans ma précipitation à répondre et en arrangeant mon alphabet de nouvelle espèce, un pot glissa sur ma fenêtre et tomba dans la rue, non sur un passant, mais sur un chien.

Hélas ! cette plante, c'était un myrthe, l'emblème de notre flamme : cela me parut de fort mauvais augure : depuis lors en effet tout tourna à mal.

'honnête escamoteur raconta le tour qu'il venait de faire.

THÉÂTRES.

GRAND THÉÂTRE.

DIMANCHE, relâche.

LUNDI, la troupe du Gymnase a prêché dans le désert. Pour sa satisfaction particulière elle a donné *le Secret de mon oncle*, *le Mari à la ville et la Femme à la campagne*, et *M. Pinchon*.

MARDI, le ballet d'*Isoline* et la première représentation de *la marquise de Senneterre*, comédie en trois actes.

Cette pièce a fait le plus grand plaisir aux quelques personnes qui ont encore assez de courage pour affronter la solitude et écouter la comédie ; jugez-en plutôt en peu de mots.

M. le marquis de Senneterre s'ennuyant auprès de sa femme, comme tout bon gentilhomme, et tout homme sensé doivent le faire après le mariage, M. de Senneterre, disons-nous, vient chercher des distractions à Paris auprès de Marion Delorme.

De son côté la marquise de Senneterre, véritable tourterelle des siècles de chevalerie, apprenant que son mari fait des farces peu conjugales, et voulant le ramener à elle, vient à Paris prendre des leçons de coquetterie à tant par cachet auprès de la même Marion de Lorme. Vous voyez déjà les quiproquos ; pour votre édification particulière, qu'il vous suffise donc d'apprendre qu'à la fin du troisième acte, le marquis revient à la marquise plus fidèle que jamais (style d'amants et de maris).

A dimanche les détails et les réflexions.

MERCREDI, Chollet dans *le Brasseur de Preston*, deuxième représentation de *la Marquise de Senneterre*.

GYMNASE.

SAMEDI dans *Michel Perrin et la Fille de l'avare*, Bouffé a remué son auditoire jusqu'au fond du cœur.

Nous avons revu avec plaisir M. Rousseau dans le rôle de Bernard de Michel Perrin. Cet acteur ne demande qu'à être bien placé pour être bien apprécié, il y a chez lui du sentiment, de l'âme, l'amour de son art, la connaissance de ce qu'il exige, et de plus une bonne oreille pour le conseil amical de la critique.

Dimanche, malgré le beau temps, malgré les réjouissances, malgré le feu d'artifice, la foule s'est portée, avec le même empressement que toujours, à la représentation de Bouffé. Le plus beau titre de gloire de cet artiste est peut-être bien cette force d'attraction qu'il fait sans cesse agir avec tant de succès sur les Lyonnais. Notre public, on le sait,

D'abord, le propriétaire du chien écrasé vint me réclamer des dommages intérêts : je lui objectai que son chien n'étant pas mutilé, mais pouvant très-bien être enragé, je n'avais agi que dans un but d'intérêt public, et que, sans le vouloir, j'avais peut-être sauvé la patrie de la rage : le monsieur se retira peu satisfait.

Le lendemain matin, je découvris sur la fenêtre d'Angélique, un myrthe et une plante d'immortelle : cela voulait dire que son amour serait sans fin. Pendant que je me disposais à répondre par une phrase pleine de passion, et que je combinais mes végétaux de manière à bien exprimer l'état de mon cœur, un importun frappa à ma porte. Très-contrarié de cette visite imprévue, j'ouvris mon logis d'un air assez maussade. L'inconnu entra. D'un ton assez brusque, je lui demandai ce qu'il y avait pour son service ? — Il se dit envoyé par le commissaire de police ; mon front se dérida et je le priai de se couvrir la tête et de s'asseoir : ce qu'il refusa.

Il m'expliqua en termes très-clairs, trop clairs, hélas ! que j'étais en contravention avec les ordonnances de la police municipale, et que pour avoir laissé vaguer un pot de fleurs au-delà des bornes prescrites et même usitées, je paierais un léger droit de passage ; autrement dit, une amende.

ne s'enthousiasme que froidement et après s'être rendu compte du pourquoi; on peut dire qu'il est plus qu'aucun autre la pierre de touche des talents supérieurs. Or, dans son esprit, son estime et sa mémoire, Bouffé tient le premier rang. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder et compter la multitude sur les traces du grand acteur.

On donnait *Phœbus, Le Gamin de Paris* et *Passé minuit*.

Bien décidé à ne raisonner que d'après l'art, à ne parler que d'après la vérité, sans avoir égard ni à l'amitié, ni à quelques préventions défavorables, nous devons ici quelques avis. Dans *Phœbus*, M. Leroy a rempli le rôle de Théodore avec verve, entrain, et même avec quelque talent. Cette dernière création nous prouve que décidément la vocation de M. Leroy se trouve dans l'emploi des jeunes comiques. Ce jeune acteur peut dans ce genre obtenir de bons et légitimes succès; mais quant aux rles d'amoureux....., ils sont encore trop verts pour lui.

Mlle Levasseur devrait bien mettre à profit le conseil que nous lui avons déjà donné dans un autre journal, de rire moins souvent: ses dents en seront peut-être fâchées, mais le reste de sa figure ne peut qu'y gagner.

Dans *Le Gamin de Paris*, nous donnerons des éloges à M. Danguin, ainsi qu'à M. Cécicourt. Nous conseillons à M. Vernon de prendre un peu plus la tournure et les manières du Café Anglais; Mlle Levasseur a du sentiment de temps en temps, mais c'est un éclair qui brille et s'éteint.

LUNDI, Chollet et Mlle Prévost ont transporté leurs pénates au Gymnase; ils ont joué *Le Postillon de Lonjumeau* et *Le Maître de chapelle*. Plus nous entendons Chollet, et plus nous apprécions sa méthode et l'habileté avec laquelle il manie sa voix; on dirait un grand général obligé de reculer devant l'ennemi et faisant sa retraite de manière à en imposer sur ses forces.

MARDI, Bouffé, dans *César* ou *Le chien du château* et dans *Pavore Jacques*. On commençait par l'*Etudiant* et la grande dame.

M. Barqui a joué le rôle de Corbineau un peu trop sans façon et sans gêne. Ce n'est pas ainsi qu'on devient un Bouffé.

Dans *César*, Bouffé a été admirable. Ce rôle d'idiot, si difficile et si dangereux pour un talent ordinaire, a été joué jusques dans ses plus légères nuances, avec un tact, un génie et un charme au-dessus de tout éloge.

Mme Thibaut a été on ne peut plus gentille et gracieuse, il n'est pas besoin de dire excellente actrice, c'est son ordinaire.

M. Breton s'est chargé d'un rôle bien faible; cet artiste a joué, nous assure-t-on, le rôle par complaisance: nous lui en savons gré.

M. Danguin, dans le rôle du général, a bien mérité du parterre et du parquet.

Mad. Legaigneur joue l'ancien régime absolument d'après nature. Elle a droit à des éloges.

M. Leroy est toujours bien froid dans les amoureux.

MERCREDI, Mad. Favart, passé Minuit et Kettly.

CIRQUE DES BROTTAUX.

Dimanche, *Mazeppa, l'Attaque du Convoi*, et les exercices de la troupe équestre.

Mazeppa a été joué avec beaucoup plus d'ensemble qu'à la première représentation. Les acteurs mêmes

Je voulais raisonner; le messenger, à qui cela n'arrivait jamais, me pria, pour toute réponse, de le suivre chez M. le commissaire. J'obéis. Lorsque je sortis de chez l'autorité tout le monde était content, excepté moi qui avais été obligé de payer à la lettre le pot cassé et le chien détérioré: hélas! c'était peu de chose en comparaison du malheur qui m'attendait à mon retour!

Paul P.

(La fin au prochain numéro.)

de M. Gauthier ont été justement applaudis. Nous citerons d'une manière particulière Madame Gauthier, dont la grâce et la légèreté ont surtout charmé le public dans cette pièce aussi bien que dans les exercices d'équitation. La jument *Lise* a eu aussi sa bonne part du succès.

L'Attaque du Convoi est une pièce trop célèbre pour qu'il soit besoin d'en parler de nouveau: nous remercions seulement en passant M. Rousseau d'avoir bien voulu se charger d'un rôle fort au-dessous de son talent, cet artiste comprend que ce n'est pas le rôle qui fait l'acteur, mais que c'est l'acteur qui fait le rôle.

M. Gauthier a exécuté une suite de travestissements avec une habileté et une exactitude admirables.

Le cheval *le Régent* fait toujours les délices des spectateurs.

En somme, il y a de l'autre côté du Rhône pour les amateurs de spectacle, tout autant de plaisirs et de variétés que dans les théâtres de la ville, grâce à l'habileté, aux soins et même aux sacrifices de M. Provence notre directeur, que rien n'a découragé, et que rien n'épouvante. Espérons que le public lui tiendra compte de tous les efforts qu'il fait pour l'amuser.

Paul P.

Poésie positive.

Femme, créature faible et décevante, nul animal créé ne peut manquer à son instinct; le tien est-il donc de tromper?

BEAUMARCHAIS.

Pauvre fou que j'étais! enfant simple et crédule,
Qui croyais bonnement qu'on allait l'adorer,
Et qui dans sa fierté s'amusait à dorer
Son avenir d'amour. — Que j'étais ridicule!
— Mais par bonheur cela ne m'arrivera plus,
Cette bonne leçon me sera profitable,
Je ne pousserai plus de soupirs superflus.
— Oui, je jure aujourd'hui de me donner au diable
Plutôt que de laisser mon cœur s'amouracher.
— De l'amour pur il faut savoir se détacher.

J'avais paré de fleurs une femme, une idole,
Colombe au teint de lys, au regard vif et doux,
Cœur naïf et croyant, qui, dans son auréole,
Ainsi qu'une madone adorée à genoux,
Semblait se reposer en souriant aux anges.
— Pour elle j'avais fait des choses bien étranges,
J'avais fait taire en moi toute autre passion,
Et j'avais regardé comme un bonheur insigne
De lui sacrifier mon âme sur un signe
Pour un de ses baisers, ma seule ambition.
J'avais quitté pour elle et famille et patrie,
Bu des affronts sanglants goutte à goutte la lie;
D'un œil sec j'avais vu, quand je me suis banni,
Pleurer sur mon départ ma mère qui m'adore;
Pardonne-moi, ma mère, oh! je suis bien puni!
— Elle ne m'aime plus! — Ceci n'est rien encore,
Elle raille aujourd'hui mon amour infini,
Et va jusqu'à nier le seul jour de tendresse
Où mon cœur reçut d'elle un baptême d'ivresse;
C'est à peine vraiment si son œil incertain
Cherche à me reconnaître en un passé lointain.
— Eh bien! c'est un bonheur que cette ingratitude!
Cela me servira désormais comme étude.
Mon esprit dès demain ne fera plus que douter,
Et j'ai dit à mon cœur de ne plus s'écouter.
— Allons, n'y pensons plus! Souhaitons bonne chance
A ses amours; cela vaut mieux qu'une vengeance.

A DÉLIE.

Le bonheur est partout, même au sein des douleurs,
Jadis je le sentis; et lorsqu'en ta présence
Mon tendre cœur souffrait de ton indifférence,
Je puis te l'avouer, contre l'insouciance
Je n'aurais pas changé mes pleurs!
Ma riante jeunesse a passé comme un songe
En me laissant le même amour;
Mais éloignons le funeste retour
De ces tristes pensées où mon erreur me plonge!
Pourquoi me tourmenter des caprices du sort,
Et comment oserais-je accuser la fortune,

Aussi bien je commence à trouver sa beauté
Fanée, et puis son front n'a plus de velouté;
Et son sourire aussi me semble une grimace.

— Au lieu d'être St-Preux, je me fais Lovelace,
Et je veux des plaisirs et point de sentiment,
Et point de regards doux d'une femme qui ment.
— Sur le fougueux plaisir à présent je me rue;
— Vive l'amour facile! — Au détour de la rue.
Une femme sourit, elle est là tout exprès;
Elle n'a pas au front une pure auréole;
Elle n'a pas pour vous d'amoureuses paroles,
Ne fait pas de serments; mais ne trompe jamais....
On la prend, on la quitte et l'on est sans regrets,
Car cette femme au moins qui des baisers mendie
Ne peut se reprocher aucune perfidie.

— Arrière l'amour pur! C'est un étrange abus;
Il n'est plus dans nos mœurs. Pour ceux qui savent vivre,
L'amour, c'est un festin dans les moments perdus;
Le soir, on met la nappe, on boit et l'on s'enivre;
Le lendemain matin, on ne s'en souvient plus.

JOACHIM DUFLOT.

D'UN OBJET DE NON VALEUR.

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

A propos de plume, les oies du Jardin-des-Plantes pensent garder les leurs, le *Figaro de Province* a retrouvé la sienne. Il lui reste maintenant à retrouver certaine autre chose non moins utile à un écrivain que peut l'être une plume. Malheureusement les uns prétendent que cette chose-là est tellement égarée que le pauvre *Figaro* ne la retrouvera plus; les autres affirment, à la façon de feu M. Lapalisse, qu'il ne retrouvera pas la susdite chose, parce qu'il a toujours été dans l'impossibilité de la perdre. Sans nous prononcer positivement pour l'une ou l'autre opinion, nous penchons cependant pour cette dernière comme la plus logique et la plus vraisemblable.

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas là que nous en voulons venir. Le petit journal qui, dimanche dernier, faisait connaître l'heureuse issue des recherches de *Figaro*, assurait en même temps avec un air de malice qui n'a échappé à personne, si ce n'est à *Figaro* lui-même, que la plume en question *rieuse, enjouée, coquette, souvent mordante, toujours spirituelle*, devait passer au service d'un nouveau journal. Or, précisément ce même jour, dimanche 28 juillet, l'an de grâce mil huit cent trente-neuf, notre feuille venait au monde et allait, pour la première fois, frapper à la porte des abonnés. On conviendra que cette triste coïncidence n'était pas de nature à la lui faire ouvrir, bien au contraire, et qu'il est par conséquent de notre devoir, dans un intérêt bien naturel, celui de notre conservation, de déclarer, comme en effet nous déclarons hautement et publiquement, que le nouveau journal dont il a été parlé n'est pas le nôtre, et qu'ainsi la plume toujours spirituelle du *Figaro de Province* peut prendre son essor du côté qui lui conviendra, Baune ou la Champagne, par exemple; mais que, pour nous, nous ne réclamerons jamais ses services. Malgré la manie de l'époque et l'influence toute puissante de la mode, ce n'est pas à notre début dans la carrière, que nous voudrions nous suicider.

En vieillissant, je suis la loi commune,
Qui nous mène tous à la mort!

Soit que les doux zéphirs nous poussent au rivage,
Ou que les vents fougueux précurseurs de l'orage,
Brisent mon frêle esquif avant qu'il soit au port,
La mort n'en n'est pas moins le terme du voyage!
Le bonheur d'être aimé fait tout mon avenir;
Si le destin me frappe et s'il faut que je meure
Avant le terme où je pensais venir,
Toi seule embelliras encor ma dernière heure,
Si dans tes bras je puis mourir.

Le Solitaire de Chartreux.

Le Figaro de Province gardera donc sa précieuse plume pour son usage particulier, et si son ramage ressemble à son plumage, il pourra se flatter d'être le phénix des journalistes de Lyon, voire même du LYONNAIS.

AVIS.

MM. les Notaires, Avoués, Hommes d'affaires, qui voudront faire insérer des Annonces dans ce Journal, jouiront d'un quart de remise et pourront réclamer leur abonnement *gratis*.

COULISSES,

Le Brasseur de Preston a reparu hier sur l'affiche, grâce à la complaisance d'Isidore Viette qui s'est chargé du rôle du Capitaine si bien créé par Souchet.

M. Aniel, qui a occupé au Grand-Théâtre le poste de maître de ballet, il y a six ans, vient d'être engagé par M. Provence pour reprendre cet emploi laissé vacant par le départ de M. Bartholomin, il faut espérer que, sans laisser de côté les ouvrages de ce dernier, dont le public se verrait privé à regret, M. Aniel nous fera jouir de quelques productions nouvelles, car c'est au théâtre, surtout, qu'il faut du nouveau.

Il est question dans les coulisses, d'un banquet qui doit être offert à notre inimitable Bouffé par les artistes des deux théâtres, nous en rendrons compte.

Vendredi dernier, Mlles Elisabeth et Hélène Cundell ont donné un intermède musical sur le théâtre de St-Etienne : le même jour, Lafont a joué sur le même théâtre le capitaine Roland.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les artistes des orchestres de nos deux théâtres doivent ce soir se réunir pour donner une sérénade à M. Bouffé, et payer ainsi leur tribut d'éloges au talent de l'incomparable artiste.

On demandait à un amateur de spectacle pourquoi il ne mangeait pas avant d'aller au Gymnase, Pas si bête, répondit-il, puisque j'y vais pour Bouffé. (Bouffer.)

Un sieur Jarrier, (Pierre), ancien soldat au 22^e de ligne, qui a habité successivement Clermont et Larocheville, et qu'on croit aujourd'hui à Lyon, est invité à passer au bureau de la police municipale à l'hôtel-de-ville, pour y prendre connaissance d'une lettre qui l'intéresse.

Le Propriétaire Gérant, GAUDEL.

Pour paraître incessamment :

LES BELLES FEMMES DE LYON,

Par livraisons de 16 pages, ornées d'une Lithographie ou Caricature.

On s'abonne au bureau du journal.

ANNONCES.

HOTEL GARNI

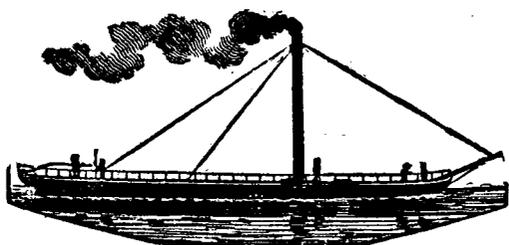
ET

Pension Bourgeoise.

GENERON,

Successeur de M. FAURE

Tient Table d'Hôte, à 2 heures et 1/2, à 1 fr 0, place de la Préfecture, n. 3.



COMPAGNIE GÉNÉRALE.

BATEAUX A VAPEUR

POUR

VALENCE, AVIGNON, ET BEUCAIRE.

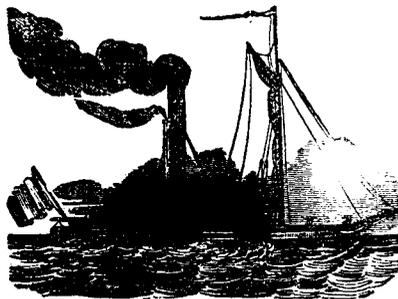
Départs tous les jours.

POUR MARSEILLE DIRECTEMENT,

Les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis.

à quatre heures du matin,

Les bureaux quai et place de la Charité.



LE SIRIUS,

UNIQUEMENT DESTINÉ AU TRANSPORT DES VOYAGEURS,

Partira de Beaucaire pour Lyon, les 1^{er}, 5, 10, 15, 20, 25 et trente juillet, à 1 heure du matin; de Lyon pour Beaucaire, les 3, 8, 13, 18, 23 et 28 juillet, à 6 heures du matin, du quai de la Charité. S'adresser à Lyon, place Port-du-Temple, 46.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, nos 44, 46, 48 et 50,

MICHEL ET BERTHE

SUCCESSIONS :

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre etc, etc. etc.

EN 40 HEURES

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE

SERA RENDU.

Les Soins, la Coupe et l'Élégance

Que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.



AVIS.

LE GRAND DÉPOT DE PORCELAINE,

Quai Bon-Rencontre et rue Sirène,

Est actuellement RUE MERCIÈRE, 45. pour deux mois seulement, afin de finir de liquider.

On trouvera dans ce magasin une grande quantité de services de table ordinaires pour la campagne. — Assiettes à 4 fr. la douzaine. (101).

AVIS AU PUBLIC

HOTEL DE VENISE,

CI-DEVANT HÔTEL DES ÉTATS-UNIS,

RUE PISAY, N. 30. A LYON.

Cet hôtel, situé au centre de la ville, dans le voisinage de la Bourse et à proximité des théâtres; des bureaux de messageries et d'un des plus beaux établissements de bains, offre à MM. les voyageurs des avantages qu'il serait difficile de rencontrer ailleurs. M. Mouzard, nouveau propriétaire de cet établissement, y a depuis son installation introduit de nombreuses améliorations qui le recommandent à leur confiance.

On trouvera tous les jours table d'hôte, à 2 heures, à dater du 1er août 1899. (91).

DUMOULIN ET BONET, IMPR., QUAI ST-ANTOINE, 33.